

MOEURS. — CARACTÈRES. — COUTUMES.

Rien de plus grave, de plus rigide que le protestantisme dans l'Appenzell. Il est défendu sous des peines sévères de danser le jour consacré au Seigneur; or, le goût de la danse est universel dans le canton; toutes les jeunes filles aiment ce divertissement avec passion. Aussi, presque tous les dimanches, le père des rhodes protestans se rend avec sa future au cabaret. Là, des couples de bergers et de bergères se rassemblent autour d'une longue table, couverte de pots de bière et de vin. Bientôt arrive le ménétrier qui ne joue jamais que des airs de danse; alors tous les assistans se mettent à battre la mesure avec le pied, prenant ainsi un petit avant goût du plaisir défendu si sévèrement par les ministres et les magistrats.

Le jeu du cercle était fort usité autrefois parmi les montagnards. Les dimanches, on le joue encore auprès de Poters, Filles et garçons forment plusieurs ronds, on tourne au bruit de chansons du pays, et un berger placé hors du cercle mouvant, touche un des danseurs, qui est obligé de quitter la *ronde*, de le poursuivre à travers les prairies et les montagnes, et de l'amener au milieu du cercle, où une pénitence lui est imposée.

On appelle *Landsgemeinde*, l'assemblée annuelle de tous les hommes libres ou citoyens d'un canton. C'est dans ces assemblées qu'on nomme aux divers emplois, qu'on propose, qu'on discute, qu'on décrète les lois et tout ce qui concerne les affaires intérieures et extérieures de la république. C'est au printemps que les réunions populaires ont lieu. Dans le canton d'Unterwald et dans la partie catholique d'Appenzell, elles se tiennent le dernier dimanche du mois d'avril, suivant le calendrier réformé. Dans les rhodes extérieurs on les célèbre le premier dimanche d'avril, suivant le calendrier grégorien, c'est-à-dire le 7 ou le 8 de mai. Dans les cantons d'Uri, de Schwytz et de Zug, c'est le premier dimanche de mai qu'elles s'ouvrent. Enfin dans le canton de Glaris, la *Landsgemeinde* se tient vers le milieu du mois de mai.

Les plus intéressantes de ces assemblées politiques, celles qui attirent un plus grand concours d'étrangers, sont les *Landsgemeinde* de Glaris et de l'Appenzell réformé.

La *chasse aux chamois* a été de tous temps une des occupations favorites des Appenzellois. Nous pensons qu'on aimera à trouver ici une description détaillée de ce divertissement périlleux, faite par un chasseur même.

« Un chasseur de chamois doit posséder plusieurs qualités, que l'on trouve rarement réunies chez le même individu. La première et la plus

essentielle est une forte constitution, qui puisse braver les intempéries les plus rudes, le froid le plus rigoureux et l'humidité la plus pénétrante; qui puisse supporter, sans que sa santé en souffre, de passer des nuits entières sous un rocher, sur la croupe des montagnes les plus élevées. Il faut qu'il ne soit absolument point sujet au vertige, que sa vue soit perçante, sa main ferme pour tirer juste. Du courage et du sang-froid dans les périls de toute espèce sont indispensables, ainsi qu'une patience à toute épreuve, de la constance et de l'expérience. Il doit encore avoir des épaules robustes, afin de pouvoir porter pendant des journées entières un fusil de chasse très pesant et des vivres; une taille pas trop grande, mais ramassée; un corps adroit et lesté, des genoux assurés et vigoureux et un bras nerveux.

« L'extrême timidité des chamois, jointe à leur excellent odorat et à leur ouïe extraordinairement fine, est cause qu'il est extrêmement difficile de les approcher et de les tuer. On leur donne la chasse de deux manières, avec des chiens, ce qui est très rare, et ordinairement sans chiens.

« Cette dernière chasse est plus convenable relativement aux lieux qu'habitent ces animaux. Les chasseurs s'associent au nombre de deux ou trois, mais jamais davantage. Ils partent le soir, munis d'une pioche ou d'un hoyau dont la pointe est aigüe de chaque côté, propre à tailler des trous dans la glace ou dans le roc, de bâtons de montagne, armés de longues pointes de fer, d'une carabine courte ou d'un fusil à canon rayé, de crampons à plusieurs pointes avec des courroies pour les attacher sous les souliers, lorsqu'on marche sur les pentes dangereuses ou sur la glace. Dans leurs carnacières ils portent, outre leurs munitions, une lunette d'approche, du pain, du fromage et de l'eau-de-vie de cerise ou de gentiane. Ils passent la première nuit dans un chalet de quelque alpe peu élevée, toujours ouvert, et suffisamment pourvu de bois pour se chauffer. Le lendemain on part de grand matin, et l'on tâche d'être rendu à la pointe du jour à l'endroit où l'on présume trouver une troupe de chamois, ou bien on va se placer sur quelque haute crête de rochers, où les chasseurs établissent ce qu'ils appellent un *lugel*, c'est-à-dire une place avantageuse pour l'affût, où ils appuient deux grands quartiers de pierre l'un contre l'autre, en laissant un intervalle entre eux, au travers duquel ils peuvent regarder au loin sans être vus. Le chasseur se glisse à quatre pattes et se courbe à terre derrière cet abri, laissant en arrière son arme, ses instrumens, son bâton, etc. A l'aide de sa lunette, il regarde de tous côtés s'il n'aperçoit point de chamois. Ses compagnons, restés en arrière, ne détournent pas un instant les yeux de dessus lui; dès qu'il aperçoit le gibier, il